

Bulletin du Prieuré Saint-François-de-Sales

APOSTOL

Avril 2025 - N° 195

Rouergue, Languedoc et Roussillon

EDITORIAL

par l'abbé Louis-Marie Berthe

La logique implacable de la divinité de Jésus-Christ

En cette année 2025 coïncident deux anniversaires qui, loin d'être étrangers l'un à l'autre, se renforcent réciproquement pour mettre en lumière la logique implacable de la divinité de Jésus-Christ.

325 : à Nicée, le premier concile œcuménique de l'Église définit et grave dans le marbre, avec une précision inégalée encore, la vérité centrale de la foi catholique : Jésus-Christ est Fils de Dieu au sens fort du terme, c'est-à-dire au sens où il est « consubstantiel » au Père : « Dieu, né de Dieu ; Lumière née de la Lumière » chante le *Credo* de Nicée. Le Fils a tout en commun avec le Père : divinité, intelligence, sagesse, puissance, amour… Mais tout ce qu'il partage avec le Père, il le reçoit du Père et pour cette raison, il est Fils de Dieu.

1925 : il y a un siècle, l'encyclique *Quas primas* introduit dans la liturgie, au dernier dimanche d'octobre, la fête du Christ-Roi, après avoir réaffirmé la royauté universelle de Jésus-Christ, laquelle s'appuie sur « la consubstantialité du Verbe Incarné avec le Père, comme sur son fondement », dit Pie XI. La doctrine n'est pas nouvelle ; mais le pape veut réaffirmer et affermir dans le peuple chrétien cette vérité de foi alors oubliée, voire niée et méprisée : avec le laïcisme, en effet, les hommes cherchent à soustraire à l'autorité de Jésus-Christ toute une part de la vie humaine, notamment la sphère publique et politique.

La divinité de Jésus-Christ et sa royauté universelle vont pourtant de pair : affirmer la première nécessite de ne rien soustraire à la seconde ; croire en la royauté du Christ sur les individus, les familles et les sociétés, c'est implicitement confesser que Jésus-Christ est Fils de Dieu : quel simple homme pourrait revendiquer pareille autorité ? Telle est la cohérence interne et la solidité inébranlable de notre foi catholique.

Fort de cette logique, Mgr Lefebvre a combattu les idées nouvelles du concile Vatican II comme autant de « déviations » qui estompent la divinité du Christ et affaiblissent donc la foi de Nicée : « Si on croit à la divinité de Notre-Seigneur Jésus-Christ, on est obligé de croire qu'Il est notre Dieu, notre Dieu incarné ; on est donc obligé de croire que seule sa religion est vraie puisqu'Il est Dieu, on est donc obligé de croire que seule son Église est la vraie religion ! Et donc que seule l'Église catholique est la vraie religion, par conséquent que les autres religions ne sont pas des religions vraies, que ce sont des religions fausses » (Conférence du 10 juin 1978). Autrement dit, Vatican II n'est pas dans la ligne de Nicée. Jésus-Christ, hier, aujourd'hui et demain.

ET NOS CREDIDIMVS CARITATI

Le mot du fondateur

Tout se trouve dans le Saint Sacrifice de la messe avec le fruit qui en est le plus beau : la Sainte Eucharistie, le sacrement, le fruit du Sacrifice. On a peut-être eu trop tendance à mettre l'accent sur le sacrement en laissant un peu dans l'ombre le sacrifice. Mais il ne faut pas oublier que le sacrement est le fruit du sacrifice. Si Notre Seigneur est le Pain de Vie, il l'a été sur la Croix. Et c'est par participation à sa sainte Croix que nous recevons ce fruit qui est le parallèle de ce mauvais fruit qui empoisonna nos premiers parents. Eh bien, le fruit que nous recevons aujourd'hui de la Croix, c'est Notre Seigneur Jésus-Christ, alors que le fruit de l'arbre du bien et du mal a donné la mort à nos premiers parents.

Mgr Lefebvre

Éducation affective et sexuelle ?

Plutôt une éducation à la chasteté ! Tout d'abord, assurer à l'enfant une solide et persévérante instruction religieuse, et un recours incessant aux forces surnaturelles de la prière et de la confession. Puis il est clair que les parents ne peuvent abandonner cette tâche à d'autres, mais doivent la mener positivement et prudemment.

Cette éducation à la chasteté consiste dans l'apprentissage de la maîtrise de soi, dans le développement de la capacité à orienter l'instinct naturel au service de l'amour, et de l'intégrer harmonieusement dans la personne entière, avec ses différentes composantes. Fruit de la grâce et de notre collaboration, la chasteté tend à surmonter la faiblesse de notre nature blessée par le péché, afin que chacun puisse répondre à sa vocation.

Aujourd'hui, l'impureté se banalise et défigure le véritable amour. Difficile de penser à ce que doit être une saine éducation sexuelle ! Elle ne peut être comprise que dans le cadre d'une éducation à l'amour et au don de soi. Alors, les choses s'éclairent : l'instinct de reproduction peut être éduqué dans une connaissance progressive de soi, et dans le développement d'une capacité de domination de soi.



Cette éducation à la chasteté comporte des informations à donner délicatement, et individuellement, car enfants et adolescents n'ont pas atteint une maturité pleine. Respectons leur innocence ! L'information doit arriver au moment approprié, et de manière adaptée à l'étape qu'ils vivent. Ne pas les saturer de données, sans développer leur sens critique face à l'invasion des propositions provocantes du monde, qui dénaturent l'amour humain.

Les jeunes doivent pouvoir se rendre compte qu'ils sont assaillis de messages qui ne visent pas leur bien et leur maturation ; il faut les aider à reconnaître et à rechercher les sources positives et les bonnes influences, en même temps qu'ils prennent de la distance par rapport à tout ce qui déforme et abîme leur cœur, leur capacité à se donner.

Préserver une saine pudeur a une grande valeur pédagogique. Elle est comme une conscience éveillée qui défend notre dignité et notre intériorité. Elle porte à réagir devant certaines attitudes, pour s'y opposer, et à freiner certains comportements qui portent atteinte à notre personne pour en faire un objet. C'est un moyen nécessaire et efficace pour dominer les instincts, et faire fleurir l'amour authentique. Vos enfants apprendront à respecter leur corps, don de Dieu, qui ne fait qu'un avec leur personne. Ils prendront conscience que notre corps, d'une certaine façon, c'est nous ! Ils apprendront à résister au mal, à avoir un regard et une imagination limpides, à chercher dans la rencontre avec les autres l'expression d'un amour vraiment humain avec toutes ses composantes spirituelles.

Voici quelques conseils pratiques : éviter gros mots, blagues grivoises, conversations entre adultes que les enfants ne doivent pas entendre; contrôler sérieusement ce qu'ils regardent à la télévision ou sur internet, leurs musiques, radios, livres et revues ; surveiller leurs fréquentations; respecter leur pudeur, l'intimité de leur corps et de leurs sentiments ; éviter qu'ils se promènent peu vêtus dans la maison ou tout nus sur la plage ; veiller à ce qu'ils prennent leur bain ou leur douche tout seuls, dès qu'ils en sont capables ; apprendre à respecter l'intimité des autres (ex : frapper avant d'entrer) ; instaurer une relation de confiance et de dialogue pour que vos liens affectifs naturels avec eux soient pleinement positifs; parler avec eux des mystères de la vie en privé et en tête-à-tête ; tant qu'il est possible sans dommage, attendre leurs questions ; mettre l'accent sur la beauté de la transmission de la vie, telle que voulue par Dieu qui nous l'a confiée comme un trésor à partager.

L'amour d'amitié, différent de la camaraderie par sa dimension intérieure, est un sommet de la maturation affective : on aime l'autre pour lui-même, on veut son bien, c'est réciproque et stable. Ces liens d'amitié entre garçons et filles contribuent à la compréhension et à l'estime mutuelles lorsqu'ils se maintiennent dans les limites d'une expression affective normale ; si au contraire, ils tendent à devenir de type sensuel ou plus, ils perdent la signification authentique d'une amitié mûre, et compromettent l'avenir et la vocation de chacun. **Avons-nous des adolescents ?** Apprenons-leur à aimer l'autre sans l'utiliser, sans confondre les niveaux (la simple attraction physique crée, pour un moment, l'illusion de l'union, mais sans amour, une telle union laisse les jeunes aussi séparés qu'auparavant). Aidons-les à se préparer sérieusement à un amour grand et généreux !

Le signe de Jonas

À deux reprises les pharisiens demandent un signe à Jésus : « Maître, nous voudrions voir un signe venant de toi » (Mt 12, 38). Pourtant ils ont déjà été témoins de nombreux signes de la messianité de Jésus : « Les aveugles retrouvent la vue, et les boiteux marchent, les lépreux sont purifiés, et les sourds entendent, les morts ressuscitent, et les pauvres reçoivent la Bonne Nouvelle » (Mt 11, 5). Mais en fait, sans chercher la vérité, ils veulent seulement mettre Jésus à l'épreuve : ils lui demandent donc un signe venant du ciel (Mt 16, 1), comme le fait d'arrêter le cours du soleil ; de faire, comme Elie, descendre le feu du ciel, ou de faire tomber, comme Moïse, la manne des cieux…



Et Jésus, perçant leurs intentions, de répondre : « Amen, je vous le déclare : aucun signe [du ciel] ne sera donné à cette génération » (Mc 8, 12). Dans l'évangile selon saint Matthieu, la réplique de Jésus semble être quelque peu différente : « en fait de signe, il ne lui sera donné que le signe du prophète Jonas » (Mt 12, 39). En réalité le sens est le même, si on veut bien voir que le signe du prophète Jonas n'est pas du ciel, mais qu'il est tiré « des profondeurs de la terre » : « signe de son incarnation, non de sa divinité ; le signe de sa passion, et non celui de sa gloire » (Bède). C'est le signe de sa mort et de son ensevelissement, que Jésus explicite ainsi : « comme Jonas est resté dans le ventre du monstre marin trois jours et trois nuits, le Fils de l'homme restera de même au cœur de la terre trois jours et trois nuits ».

Mais à lire saint Luc, c'est aussi le signe de la condamnation des pharisiens : à la prédication de Jonas, qui menace du châtiment et appelle à la pénitence, les Ninivites se convertissent tandis qu'à celle de Jésus, les pharisiens s'aveuglent et s'endurcissent le cœur : « Lors du Jugement, les habitants de Ninive se lèveront en même temps que cette génération, et ils la condamneront » (Lc 11, 31).

Le signe du ciel, Jésus ne l'offrira qu'à ses disciples qui le cherchent en vérité : en leur dévoilant la gloire de sa divinité de manière anticipée sur la montagne du Thabor et lorsque, sous leurs yeux, il s'élèvera dans les cieux.

La cloche de l'église

Il ne vous a pas échappé que, chaque année, les cloches des églises s'envolent vers Rome le jeudi saint pour revenir la nuit de Pâques. Le reste de l'année, les cloches sont sagement dans leur clocher ou campanile, prêtes à sonner les offices du culte chrétien. Mgr Gaume nous explique que les cloches d'églises furent inventées (peut-être) par le pape Sabinien, successeur de saint Grégoire le Grand et fabriquées en Italie dans la province bien nommée : la Campanie. Avant cette époque comment faisait-on ? Dans les catacombes on faisait le moins de bruit possible et après la persécution, on eut recours aux crécelles, claquoirs et aux trompettes. Aucun doute que la cloche ne fut un grand progrès.



L'Église veut que la cloche reçoive une bénédiction que l'on appelle « baptême ». Il ne s'agit pas – évidemment – du sacrement destiné aux hommes, mais de la consécration d'une chose au service du Seigneur. C'est l'évêque qui « baptise » la cloche, en lui donnant l'onction du saint chrême, de l'huile des malades, en lui donnant un prénom de baptême, ainsi qu'un parrain et une marraine. Bref ! c'est une cloche chrétienne et on l'habille de blanc avant de la hisser dans son clocher.

Voici un extrait de cette bénédiction, qui décrit la mission d'une cloche : « O Dieu qui, par Moïse votre serviteur, avez commandé de faire des trompettes d'argent afin que le peuple fût averti d'aller au sacrifice et de se préparer à vous prier, faites que cet instrument qu'on destine à votre église soit sanctifié par votre Esprit-Saint afin que, rendant un son mélodieux et agréable à l'oreille de vos peuples, leur foi et leur ferveur s'augmentent de jour en jour ; que soient détournés d'eux les embûches de leurs ennemis, les fâcheux effets du tonnerre ; dissipé tout bruit de grêle, orage, tornade ou tempête. Faites qu'en entendant cette cloche les ennemis de notre salut tremblent à la vue de la croix de Jésus-Christ ».

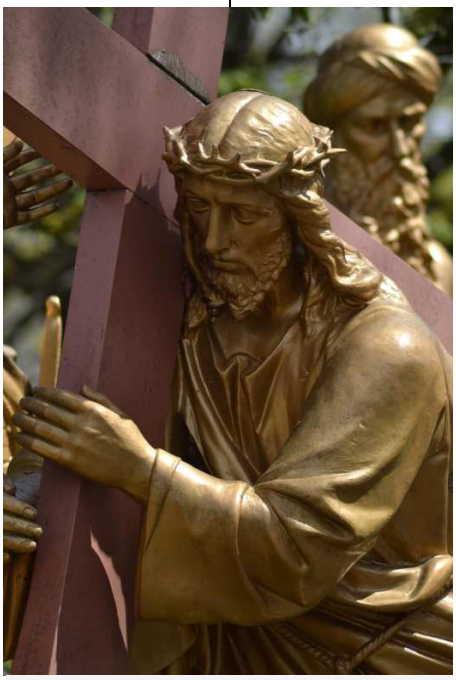
Ainsi le son de la cloche proclame et promulgue la croix de Jésus-Christ. Lorsque nous vénérons la croix le vendredi Saint, les cloches se taisent par respect et par deuil. Ce n'est que pour mieux carillonner le jour de la Résurrection et reprendre ensuite leur prédication quotidienne qui redit au peuple l'espérance du salut.

Le pentecôtisme traditionaliste

« Il faut le constater, dans un bon nombre de régions, il y a une espèce de pentecôtisme traditionaliste », déplorait Monseigneur Lefebvre dans une conférence adressée aux séminaristes en juin 1978.

Le mouvement pentecôtiste né dans les milieux protestants évangéliques a inspiré chez les catholiques le Renouveau charismatique – ce que Monseigneur Lefebvre appelle le pentecôtisme progressiste – qui est censé faire appel à l'Esprit-Saint, sans passer par les sacrements : il s'agit donc d'obtenir la grâce par des moyens qui ne sont pas ceux de l'Église.

Monseigneur Lefebvre remarque, bien qu'elle soit d'un autre genre, une même tendance chez les fidèles de la Tradition : certains ont tendance à rechercher, non pas l'approfondissement de la Tradition, les moyens ordinaires de sanctification dispensés par l'Église, mais des moyens extraordinaires, des messages, des communications, par des personnes qui ont des « relations avec le Ciel ». Il a ainsi lui-même rencontré de ces gens qui arboraient un insigne spécial, communiqué d'une manière extraordinaire, diffusant partout les messages dont était gratifiée une âme « privilégiée » ; ou encore des personnes qui avaient à lui transmettre des messages qui le concernaient personnellement.



On évitera toutes les déviations en approfondissant le mystère de Notre-Seigneur Jésus-Christ

Le fondateur de la Fraternité Saint Pie X continue ainsi : « Oui, Notre Seigneur, la Sainte Vierge peuvent parler, ça s'est déjà produit, dans des révélations privées, mais actuellement, il n'est pas possible que toutes soient vraies. » Et de conclure : « il faut faire très, très, très attention à cela. »

Nous connaissons la distinction qui existe entre Révélation publique, ou apostolique d'une part, et révélations privées d'autre part. La première est la manifestation des vérités dont la connaissance est nécessaire au salut et qui concernent l'Église tout entière, à toutes les époques. Les autres manifestent des vérités dont la connaissance n'est pas nécessaire au salut, mais apportent un message qui facilitera une dévotion, par exemple la dévotion au Sacré-Cœur, dont le fondement se trouve dans le donné dogmatique de la Tradition, ou une autre bonne pratique particulière que l'Église sanctionne de son autorité, telle la prière du rosaire. C'est dire leur importance lorsqu'elles sont vraiment de Dieu.

Quant à ces révélations privées, et avant le jugement de l'Église, nous avons la liberté d'adhérer ou non lorsqu'elles parviennent à notre connaissance, en fonction de nos connaissances doctrinales, notre bon sens et celui d'hommes prudents. Pour ne pas toutefois précéder le jugement de l'Église, il convient de rester prudent et réservé. Puis l'Église accorde ou non, après examen, le *nihil obstat,* si rien ne va contre la foi et les mœurs ; elle affirme par ailleurs que humainement les témoignages historiques sont crédibles.

Au XIIIème siècle, saint Bonaventure se plaignait d'entendre à satiété des prophéties sur les malheurs de l'Église et la fin du monde. Le Concile de Latran V en 1516, reprend les prédicateurs qui « n'exposent plus l'Évangile comme ils devraient mais des miracles inventés et des élucubrations nouvelles et fausses, ainsi que d'autres choses sans valeur et peu éloignées de fables de vieilles femmes qui engendrent un grand scandale ».

On doit admettre qu'il est possible que le bon Dieu use d'intermédiaires, comme dit le Père Calmel : « d'autres messagers que ceux de la hiérarchie, des messagers inspirés, miraculeux que les dignitaires ecclésiastiques doivent accepter d'entendre, encore que ce soit à la hiérarchie de conclure et de trancher. » Plus loin : « La notion catholique de l'Église n'exclut certes pas les charismes mais elle les subordonne à la hiérarchie. Elle n'exclut pas les révélations privées mais elle demande que ce ne soient pas des illusions privées, ensuite que ces révélations soient en accord avec la Révélation ».

« Il faut demeurer, conclut Monseigneur Lefebvre, dans l'attachement aux moyens traditionnels que Notre Seigneur nous a donnés pour nous sanctifier, qui sont la sainte messe, les sacrements, la dévotion à la Très sainte Vierge, aux saints, les dévotions traditionnelles de l'Église, et surtout la dévotion au grand mystère de Notre-Seigneur Jésus-Christ. On évitera toutes les déviations en approfondissant le mystère de Notre-Seigneur Jésus-Christ. »

Saint Vincent de Collioure

Comme un peu partout sous le règne de Dioclétien et Maximien - celui-ci étant plutôt en Occident (Italie, Espagne, Afrique), celui-là en Orient (Asie et Égypte) - le gouverneur Dacien, chargé de l'Espagne et des régions méridionales de la Gaule, s'appliqua à faire exécuter l'édit qui ordonnait de forcer tous les chrétiens à sacrifier aux idoles.

Vincent, citoyen renommé à Collioure, fut amené devant Dacien, de passage dans la ville maritime. Si les plus considérables des chrétiens abandonnent leur foi, ce sera plus facile d'inciter les autres à faire de même. Sommé de sacrifier aux dieux, Vincent répondit : « Je ne sacrifie qu'à Dieu seul, jamais aux idoles ; il vaut mieux obéir à Dieu qu'aux empereurs » rappelant par là la réplique de saint Pierre au Sanhédrin, qu'il vaut mieux obéir à Dieu qu'aux hommes. Aux insistances et aux menaces de Dacien, il opposa la même fin de non-recevoir : « Sévis tant que tu voudras, je ne sacrifierai point ».



Chapelle Saint-Vincent à Collioure

Comme très souvent, on passa à la torture pour obtenir un changement d'avis. Vincent fut longtemps souffleté, puis déchiré avec des ongles de fer. Après ces traitements, espérant tirer profit de sa faiblesse, le gouverneur revint à la charge, ce qui est une pratique courante, d'essayer de faire croire qu'il est vain de s'attacher à Dieu qu'on ne voit pas : « Combien de temps demeureras-tu dans ta sottise ? Sacrifie, sacrifie !

— Non, jamais ! Je suis prêt à aller en prison ou à la mort pour Jésus-Christ : je ne sacrifierai qu'à lui seul; les tourments les plus cruels ne me font rien; les joies éternelles m'attendent et bientôt j'en serai inondé ». Cette fière réponse inspirée du Saint-Esprit qui donne sa grâce à ceux qui lui sont fidèles dans la vie chrétienne de tous les jours irrita le préfet, qui fit suspendre Vincent avec des poulies, et ordonna aux bourreaux de l'élever en haut et de le laisser retomber de tout son poids sur des pierres aiguës, et ce plusieurs fois de suite. Ce supplice infligé, on le jeta en prison.

Le lendemain, Dacien ordonna qu'on ramenât Vincent devant son tribunal. À la stupéfaction de tous, il était en parfaite santé, ayant été guéri durant la nuit alors qu'il rendait grâces à Dieu d'avoir été jugé digne de souffrir quelque chose pour lui. Ce qui ne plut pas du tout à notre gouverneur. Transporté de fureur, il écuma : « C'est par le secours de la magie que tu t'es guéri !

— Je ne connais pas plus la magie que je ne connais tes dieux », telle fut la fière réponse du héros. Et de poursuivre : « Dieu qui est un, m'a guéri : celui qui m'a glorifié est le même qui m'a racheté de son Sang. Gloire à lui dans tous les siècles des siècles ». Cette nouvelle profession de foi fut de trop pour Dacien qui ne pouvait supporter tant de bravoure. Un grand bûcher ayant été allumé au milieu de la ville, Vincent fut placé dessus, pieds et poings liés. C'est ainsi qu'il monta vers le Seigneur, qu'il avait glorieusement confessé sur la terre, le 19 avril 291. Ce qui n'empêcha pas un miracle étonnant : Vincent mourut brûlé, sans que son corps, ni même les liens qui enserraient ses membres, fussent consumés. Son visage restait toujours rose, et il semblait plus endormi que mort. Ce fait détermina un grand nombre à demander le baptême.

La ville de Collioure possède encore quelques reliques de son saint protecteur, la plupart ayant disparu lors de l'évacuation du château par les Espagnols en 1642, sans doute pour les mettre à l'abri. Elles seraient peut-être dans le bourg espagnol de Cancavella ou Concabuena.

Une cérémonie, dont l'origine remonte à l'an 1702, avait lieu le 16 août (l'auteur de ces lignes ignore si elle est encore perpétuée), où des barques illuminées portaient, le soir, les statues de saint Vincent, de sainte Maxime et de sainte Libérate, dans une procession nocturne autour de l'île Saint-Vincent au large de la cité, avant que ces statues ne soient transportées du faubourg jusqu'au centre de la ville et vénérées dans l'église.

Ecole Saint Dominique Savio — Fabrègues



Vendredi 7 mars : vendredi après les Cendres. Mais pour le Cours Saint Dominique Savio, comme pour toutes les écoles des Dominicaines, c'est saint Thomas d'Aquin, le grand docteur dominicain, patron des écoles catholiques. Jour de fête s'il en est !

En son honneur, toute l'école est partie en visite à Montpellier. Première aventure de la journée : prendre le bus puis le tramway avec tous les élèves sans en perdre aucun, jusqu'au centre de Montpellier.

Première visite : la cathédrale Saint-Pierre, à tout seigneur, tout honneur !



- Ouvrez grands les yeux et les oreilles, chers enfants, car vous aurez un questionnaire à remplir ! D'où vient le mot cathédrale ? Vous chercherez la cathèdre à l'intérieur. Observez d'abord le porche-baldaquin et le portail de la Vierge. Comptez les anges sans vous embrouiller dans les paires d'ailes !

Entrons… comment St Pierre est-il représenté ? Qu'est-ce que cette sorte d'ombrelle jaune et rouge ? C'est le pavillon, signe que la cathédrale a été élevée au rang de basilique.

Après une dernière prière, nous sortons en longeant les anciens bâtiments du monastère bénédictin devenu faculté de médecine, et nous nous dirigeons vers la deuxième étape, la place du Peyrou.

– Le Pérou, dites-vous ?

– Non pas le pays d'Amérique du Sud, mais le Peyrou avec un "y", un endroit autrefois pierreux qui était et qui reste la promenade des habitants de la ville.

Louis XIV domine la place du haut de son cheval ; statue deux fois plus petite que celle d'origine, disparue au moment de la Révolution. Il est midi ! Un pique-nique est bien apprécié, tout en écoutant la "musique" de tous les clochers alentour qui lancent à tour de rôle leur Angélus.



- Admirons le château d'eau, les arcades de l'aqueduc Saint Clément et l'immensité de l'horizon.

Et maintenant, en route pour la troisième étape : le Jardin des Plantes : premier jardin botanique de France, commandé par Henri IV. Nous parcourons ses paisibles allées, admirons les arbres et monuments qui font la gloire et la notoriété du jardin. La serre Martins nous subjugue avec ses superbes cactus. Une petite cabane de bambous ravit les enfants qui s'y précipitent pour s'y loger.



L'après-midi tire à sa fin, les enfants sont épuisés, il est temps de rentrer ! Bus et tram bondés nous ramènent à l'école après cette belle journée, la tête remplie de belles images et de solides connaissances. Merci à Saint Thomas d'Aquin !

Ecole Notre-Dame-du-Carmel — Perpignan

Nous reprenons la classe à deux jours des Cendres. Alors, priorité au spirituel ! Nous distribuons à chaque élève son « Chemin de Carême » : une grande feuille sur laquelle pendant 40 jours ils pourront, le soir, matérialiser leurs efforts de Carême en coloriant une bougie s'ils ont fait une prière en plus, une croix s'ils ont fait un sacrifice, enfin un cœur s'il ont fait un acte de charité ! En même temps, deux efforts précis, de charité ou d'obéissance, sont chaque jour écrits au tableau pour les stimuler. Par ailleurs M^{elle} Narcy nous quittera cet été pour se marier ; il faut donc lui trouver une remplaçante pour les grands ! Nous avons déjà une piste. Madame Bacque-Berteloot continuera avec les petits. Côté effectifs, une nouvelle famille compte inscrire deux enfants en septembre, chez les petits. C'est encourageant ! Il faut déjà penser aussi à recueillir des lots pour notre tombola de juin : merci d'avance de votre générosité ! Prions pour plus d'élèves et plus de donateurs, car l'école en a vraiment besoin !

CHRONIQUE DU PRIEURÉ ET DE NOS CHAPELLES



Prieuré de Fabrègues

Le 2 mars, comme chaque premier dimanche du mois de mars, saint Joseph est mis à l'honneur à Fabrègues : après la messe, une procession se forme pour se diriger vers la statue extérieure du père nourricier de Jésus. Là est renouvelé la consécration du prieuré afin qu'il continue de veiller et de bénir les fidèles et toutes les œuvres du prieuré.


Crédit photo : Compagnie mariale©


Crédit photo : Compagnie mariale©

Le samedi 22 mars, des fidèles venus de toutes les chapelles du prieuré se sont retrouvés au pèlerinage de doyenné, de l'école Saint-Joseph-des-Carmes à la Basilique Notre-Dame de Marceille à Limoux. Un temps idéal malgré les oiseaux de mauvais augure qui annonçaient pluie et vent. Le chapitre de Fabrègues, Perpignan, Narbonne, Rodez et Millau fermait donc la colonne des pèlerins enthousiastes autant que fervents. Cette marche de 25 kilomètres a permis de préparer le Pèlerinage de Pentecôte qui se profile à l'horizon.

Aveyron



Samedi 8 mars, un groupe de pères de familles de l'Aveyron (chapelles de Nuces et Cabanous) se met en marche depuis Millau pour rejoindre Sainte-Eulalie-de-Cernon le lendemain. Le but de ce pèlerinage est de faire monter au ciel les prières des familles dont ils ont la charge, et d'en faire descendre les bénédictions sur elles et sur leur paroisse.



C'est l'occasion de réfléchir sur le rôle du père, dont l'image est galvaudée dans la société actuelle ; les exigences de la marche rappellent lointainement celles de la mission qui leur est échue. C'est également l'occasion de faire plus ample connaissance. Les prières et les chants alternent avec des moments de fraternité et de rustique convivialité. Tous sont heureux d'arriver le soir à la jasse qui leur servira de bivouac.

Le lendemain dimanche, après avoir traversé le camp du Larzac sous un vent qui n'avait pas même daigné faiblir pendant la nuit, ils rejoignent les familles à La Cavalerie pour marcher ensemble le dernier tronçon. Dernière partie jusqu'à Sainte-Eulalie qui ne fut pas moins épique que le reste, venteuse et pluvieuse à souhait. Mais les cœurs, pleins de ferveur et d'enthousiasme, ont bien trop d'intentions à confier pour penser aux désagréments météorologiques : il faut réparer pour les offenses contre Notre-Seigneur, prier pour les familles, les vocations, l'Eglise, la France… La descente légèrement accidentée vers notre destination est beaucoup plus aisée : un peu à l'abri du vent, la pluie est plus chaude !







L'arrivée à Sainte-Eulalie n'en est pas moins accueillie avec un soupir très intérieur de soulagement. La messe est chantée à la commanderie, suivie du repas. Merci à tous ceux qui se sont investis pour l'organisation de ce pèlerinage des familles, l'installation de l'autel, la logistique, la préparation du déjeuner. Rendez-vous pour tous à la prochaine manifestation dans l'Aveyron (Kermesse de Cabanous le dimanche 18 mai : retenez la date) !

LES ANNONCES DU PRIEURÉ



Si vous souhaitez participer au pèlerinage, vous pouvez vous inscrire en ligne :

www.pelerinagesdetradition.com

à partir du 14 avril.

Pour profiter du car depuis Perpignan, Narbonne, Fabrègues ou Millau, il faut s'inscrire sur la feuille dans votre chapelle. Les demandes de réduction sont à adresser au prêtre desservant.

Le prix du car, sans réduction, est de 120€ par personne.

Un appel est donc fait à toutes les bonnes volontés, qui ne peuvent pas marcher, mais qui souhaiteraient aider des personnes à payer le trajet. Les pèlerins prieront pour les intentions des bienfaiteurs qu'ils remercient d'avance.

CARNET PAROISSIAL

A reçu le baptême

À la chapelle du Christ-Roi, Perpignan

Sophia Bauby, le samedi 22 mars

Ont reçu la sépulture ecclésiastique

En l'église Notre-Dame-de-Grâces à Narbonne

Madame Anne-Marie Kennedy-Fongaro, le 11 mars

En l'église Saint-Martin au Crès

Madame Christiane Garcia, née Rabuel, le 20 mars

Prieuré Saint-François-de-Sales de la Fraternité Saint-Pie X

1, rue Neuve-des-Horts 34 690 Fabrègues

09 81 28 28 05 - 34p.fabregues@fsspx.fr

https://laportelatine.org/lieux/prieure-saint-francois-de-sales-fabregues

Autour de Montpellier	En Aveyron	À Narbonne	À Perpignan
Église Notre-Dame de Fatima 1, rue neuve-des-Horts 34 690 Fabrègues Aumônerie Saint-Pie X 45, rue de Barcelone 34 070 Montpellier Chapelle Notre-Dame de la médaille miraculeuse Rue de la chapelle 34 000 Lattes	Ancienne école de Nuces Hameau de Nuces 12 160 Moyrazès Chapelle du Sacré-Coeur Château de Cabanous 12 100 Saint-Georges-de-Luzençon	Église Notre-Dame de Grâces 12, rue de Belfort 11 100 Narbonne	Chapelle du Christ-Roi 113, avenue Maréchal Joffre 66 000 Perpignan Tél : 07 69 99 58 43
abbé Louis-Marie Berthe, Prieur louismarie.berthe@gmail.com	**abbé Pierre-Marie Wagner** abpmwagner@gmail.com	**abbé Laurent Perret du Cray** 06 40 97 21 38	**abbé Lionel Héry** 06 33 69 78 08 (urgence sacramentelle)

Cours Saint-Dominique Savio
1, rue neuve-des-Horts
34 690 Fabrègues

Contact : Sœurs dominicaines de la congrégation de Fanjeaux
04 67 02 42 97

Ecole Notre-Dame du Mont-Carmel
12, rue Ampère
66 000 Perpignan

Contact : abbé Laurent Perret du Cray
06 40 97 21 38